

Le Musée d'histoire naturelle de Soleure, en Suisse, conserve un nid fort curieux apporté par M. Rudolf Rueder. Il est construit entièrement en écaïle.

A Soleure, il y a beaucoup d'horlogers, et l'on trouve souvent des ressorts de montres ou d'horloges, cassés ou hors d'usage. L'été dernier, M. Rueder, un de ces horlogers, découvrit, sur un arbre dans sa cour, un nid d'oiseau d'aspect singulier. Il l'examina et trouva qu'un couple de hochequeue avait bâti son nid entièrement avec des ressorts de montres ramassés par-ci par-là dans le village. Le nid avait 3½ pouces de diamètre et était des plus confortables.

Après que les architectes emplumés eurent élevé leur couvée, M. Rueder offrit le nid au Musée de l'endroit, où il est comme exemple de l'intelligence des oiseaux, quand il s'agit de profiter des circonstances pour édifier leur nid. L'année prochaine, les mêmes oiseaux construiront probablement le même nid, à moins que les horlogers de Soleure ne soient devenus plus soigneux et ne laissent plus traîner leurs déchets.

On possède souvent des objets en écaïlle ou en corne qui, avec l'usage, ont perdu leur poli et par suite leur transparence; de ce fait ils perdent leur jolie apparence et une partie de leur valeur. Aussi sera-t-on peut-être bien aise d'avoir une méthode pour repolir corne ou écaïlle.

On prend de la terre pourrie, que vendent les marchands de couleurs; il faut qu'elle soit bien tamisée pour se présenter en poudre très fine, et on l'humecte d'huile d'olive, puis au moyen d'un linge très doux, on en frotte l'objet jusqu'à ce que le poli reparaisse. On essuie avec un autre linge, qui doit être lui-même très fin, et on frotte de nouveau avec de la terre pourrie, à sec cette fois. Un morceau de peau de buffle ou même la paume de la main suffira ensuite à donner le dernier poli.

Ajoutons qu'on peut redresser ces mêmes objets quand ils sont déjetés, en les présentant très prudemment devant le feu; quand la corne ou l'écaïlle est chaude, elle se ramollit sous une pression très douce, mais prolongée.

A Sydney, a siégé, en avril pendant quatre jours, un "parlement de lapins," c'est-à-dire une assemblée spéciale de représentants de toutes les parties de la Nouvelle-Galles-du-Sud, pour trouver le meilleur moyen de combattre le fléau des lapins. Jusqu'ici, l'énorme fécondité du lapin a triomphé de toutes les persécutions auxquelles il a été exposé par le gouvernement de la colonie. Une fois le gouvernement avait embauché plus de 3,000 personnes exclusivement occupées à tuer des lapins; elle a fait élever 24,000 kilomètres d'enclos "à l'abri des lapins"; elle a proposé une récompense de 625,000 francs pour un spécifique contre les lapins et a reçu 2000 projets d'extermination: tout cela pour n'arriver à rien. Par suite de la marche irrésistible des lapins, il a été mis hors de culture dans la colonie plus de 7 millions d'acres de terre. Le dit parlement est arrivé à la conclusion "que tout était inutile, sauf de clôturer toutes les pièces de terre avec un treillage de fer, et que le devoir d'exterminer les lapins sera désormais transmis par l'Etat aux propriétaires de biens-fonds que l'on aiderait dans la mesure du possible".

Le carbon est une variété de diamant noir qui parfois possède une cristallisation confuse, parfois présente un aspect chagriné. Notre confrère M. des Cloizeaux a mentionné, dans l'étude qu'il a faite du carbon, différents cristaux parmi lesquels un cube complet à arêtes arrondies. On sait que ce carbon, qui est très recherché par l'industrie pour sa dureté, se rencontre surtout au Brésil, dans la province de Bahia, et en petite quantité à Minas Geraes. On a signalé aussi son existence dans l'île de Bornéo. L'échantillon de carbon que j'ai présenté à l'Académie a été trouvé le 15 juillet 1895 dans une terre diamantifère de la province de Bahia, au Brésil, par un mineur du nom de Sergis Borgès de Carvaloo. Il a été rencontré dans les terrains de la deuxième Compagnie d'exploitation, qui se trouvent entre la rivière "Rio de Rancardor" et le ruisseau "das Bicas," sur le territoire de la ville de Lençoes. L'échantillon actuel, qui appartient à M. C. Kahn, pèse maintenant 630 grammes, soit 3073 carats. C'est par conséquent le plus gros échantillon de carbon qui ait été trouvé jusqu'ici. On avait rencontré précédemment quelques rares échantillons de carbon de 6 à 800 carats et un seul de 1,700 carats; ce dernier était peu homogène et de qualité inférieure.

Ce nouveau carbon, de forme arrondie, est d'un noir bien franc, et sa surface tantôt chagrinée, tantôt unie. La partie chagrinée, examinée à la loupe ou au microscope avec un faible grossissement, a l'aspect d'une matière qui aurait laissé échapper des gaz étant encore à l'état pâteux. Elle ressemble beaucoup à la surface des grains de carbon microscopiques que nous avons obtenus dans nos culots d'argent et de fer comprimés par un refroidissement brusque dans l'eau. La couleur aussi est antique. Ce carbon est poreux; depuis qu'il a été retiré du sol, c'est-à-dire depuis deux mois, il a perdu en poids environ 19 grammes; au moment où il a été trouvé, il pesait 3,167 carats. C'est le plus bel échantillon qui ait été rencontré jusqu'ici dans les terrains diamantifères du Brésil.

NOTES COMMERCIALES

Le président des Etats-Unis a nommé MM. James B. Angell, du Michigan, John E. Russell, du Massachusetts, et Lyman G. Dooley, de l'Illinois, commissaires américains, pour faire partie de la commission conjointe du Canada et des Etats-Unis, relativement à la construction possible de canaux à eau profonde entre les grands lacs et l'océan Atlantique.

D'après le rapport de la chambre de commerce de Perth (Ouest de l'Australie), pour l'année finissant le 30 juin dernier, on constate dans la situation de l'Australie une prospérité sans précédent, due non-seulement au développement de l'industrie minière de l'or, mais aussi au progrès de l'agriculture. La dette de la colonie ne s'élève qu'à 3,194,238 liv. st. ou moins de 37 liv. st. par habitant. Le nombre des dépôts dans les caisses d'épargne a augmenté de 2,013 pendant les derniers douze mois; et la somme qui leur était due au 30 juin était de 221,815 liv. st., contre 141,219 à la même date de 1894.

Un nouveau système de communication téléphonique entre les trains et les stations vient d'être établi par la Cie du *Wellington and Manawater Railway* (Nouvelle-Galle du Sud):

Un fil téléphonique court tout du long de la ligne et communique avec un poste à chaque station. Le fourgon du conducteur de chaque train est muni d'un poste auquel est attachée une bobine de fil terminée à son extrémité par une agrafe en fer. Si un train est forcé de s'arrêter entre deux stations, le conducteur accroche l'agrafe au fil et sonne, les roues et les rails servent de retour; son appel est entendu à toutes les stations, qui peuvent communiquer avec lui.

Voici le résultat, en pieds mesure de planche, du travail des scieries de la vallée de l'Ottawa, pendant la saison de 1895:

J. R. Booth, Ottawa, 100,000,000; Bronson et Weston, Ottawa, 75,000,000; W. Mason & Son, Ottawa, 15,000,000; Shepard & Morse, Ottawa, 25,000,000; Buell, Hurdman & Co., Hull, 50,000,000; Gilmour et Hughson, Hull, 20,000,000; Carswell et Francis, Renfrew, 10,000,000; Martin Russell, Renfrew, 2,000,000; John Mackay, Renfrew, 1,500,000; A. et P. White, Pembroke, 5,000,000; Pembroke Lumber Co., Pembroke, 15,000,000; R. W. Conroy, Aylmer, 15,000,000; A. Lindsay, Aylmer, 3,000,000; J. R. et J. Gillies, Arnprior, 5,000,000; McLachlan Bros. Arnprior, 55,000,000; W. O. Edwards, Rockland, 45,000,000; Gillies Bros., Braeside, 30,000,000; R. H. Klock, 3,000,000; St Anthony Co., Whitney, 20,000,000; Gilmour et Hughson, Ironsides, 20,000,000; A. Hagar & Co., Plantagenet, 5,000,000; Ottawa Lumber Co., Calumet, 10,000,000; McLaren Estate, 15,000,000; Ross Bros., 10,000,000; Canada Lumber Co., Carleton Place, 20,000,000; Hawkesbury Lumber Co., 57,000,000. Total, 626,500,000 de pieds.

Le nitrate de soude qui fait la fortune du Chili a-t-il trouvé son remplaçant? On serait presque tenté de le croire s'il est vrai qu'on puisse obtenir le cyanate de calcium à un prix presque dérisoire, grâce aux développements et aux progrès incessants des arts électriques.

On sait que l'azote est nécessaire aux plantes sans lequel elles ne pourraient vivre, et quand le cultivateur répand dans son champ le nitrate de soude qui lui coûte presque les yeux de la tête, c'est pour que la plante s'assimile l'azote qu'il contient et obtenir par là de fortes récoltes. Au Canada, on ne l'emploie guère, non pas qu'on s'en trouverait mal, mais étant donné la fertilité naturelle des plaines de l'Ouest où il n'est pas encore nécessaire, les contrées qui auraient intérêt à l'utiliser ne pourraient, étant donné le prix de cet engrais, le faire avantageusement, le prix de revient de leurs récoltes en serait augmenté dans des conditions telles qu'elles ne pourraient lutter même de loin avec celui des fermiers du Manitoba.

Partout, au contraire, on rencontre du calcaire, partout donc il est possible de faire le cyanate de calcium et puisque cet engrais peut être obtenu à bon compte, attendons-nous à en entendre parler avant peu comme un succédané du nitrate de soude, d'autant plus, paraît-il, que l'azote de ce produit est plus assimilable que celui de son devancier.